

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONS ROMANS

L. DUMONT-SC

## SOMMAIRE.

LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.  
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.  
MADEMOISELLE JUSTINE de LIRON, par E. J. DELECLUZE.



Un rayon éclaira ce triste intérieur. — Page 114, col. 5.

## LES DRAMES DE LONDRES

PREMIÈRE PARTIE.

### LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

Dix heures sonnèrent à l'église Saint-Luke, et M. Monroë rentra dans sa triste demeure ; il avait commencé à pleuvoir après la rentrée d'Ellen, et le pauvre homme était mouillé jusqu'aux os.

— Ah ! mon cher père, s'écria la jeune fille, tu es mouillé, et il n'y a pas un morceau de bois dans la cheminée !

— Et je n'ai pas d'argent, ma chère fille, répartit le père, le cœur brisé, en appuyant ses lèvres froides sur le front de sa fille, mais je n'ai pas froid, Nell... je n'ai pas froid...

Sans répliquer un mot, Ellen sortit, demanda quelques morceaux de bois à un locataire et un peu de charbon à un autre... les pauvres sont toujours prêts à s'entr'aider !

Avec ses doigts si délicats, avec ses petites mains qui n'avaient pas été faites pour le travail manuel, la jeune fille arrangea le feu, et, lorsqu'elle vit la flamme monter joyeusement dans la cheminée, elle se tourna vers le vieillard et sourit.

Pour un monde elle n'aurait pas mendié pour elle-même — mais pour son père — elle se serait soumise à toutes les dégradations !

Alors, pendant un instant, un rayon ressem-

blant au bonheur éclaira ce triste intérieur, et le père et la fille partagèrent leur repas frugal.

Aussitôt qu'il fut terminé, Ellen se leva, embrassa son père avec affection, lui souhaita une bonne nuit, et se retira dans sa chambre froide, nue et misérable.

Bientôt elle éteignit sa chandelle pour faire croire à son père qu'elle dormait ; mais quand elle le crut assoupi, elle la ralluma et s'assit sur le vieux matelas pour broder quelques fleurs sur le châle de soie qu'on lui avait confié.

Des maisons voisines les sons d'une bruyante orgie arrivaient à son oreille, elle était trop jeune et trop naïve pour savoir que c'était la gaieté de gens aussi misérables qu'elle-même qui cherchaient seulement à noyer leurs soucis dans les spiritueux au lieu de regarder la misère en face ; cependant le bruit de cette hilarité la rendait triste.

Bientôt ce bruit devint de plus en plus faible, à la fin il cessa tout à fait.